

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

ANGLAIS

Écrit

Version

Toutes séries

Les copies sont d'abord notées en points faute suite à la réunion qui permet au jury d'établir collectivement le barème ; à la fin des corrections, la note en points faute est convertie en une note sur 20 lors de la réunion d'harmonisation qui rassemble les correcteurs par série. Nous renvoyons les préparateurs et les étudiants au rapport 2004 pour une présentation détaillée de la méthode de travail des correcteurs.

Le jury a adopté le barème suivant :

-2 : orthographe, ponctuation, accent, majuscule, etc.
-4 : inexactitude, orthographe lexicale, style, petit faux-sens, mal dit, sous-traduit, sur-traduit, calque paresseux, problème de registre, etc.
-6 : faux-sens grave, collocation maladroite, très mal dit (problème de niveau de langue par exemple), erreur de déterminants et de prépositions, calque syntaxique ou calque particulièrement maladroit, erreur de méthode (traduire les noms propres par exemple).
-8 : contre-sens, collocation impossible, barbarisme, grammaire et orthographe grammaticale (accord, confusion entre modes - fut/fût - et temps - parlai/parlais - par exemple), rupture de construction, faute de temps, modal.
-12 : non-sens
Tout cela est cumulable : un même mot peut cumuler un faux-sens, un problème de calque, une faute d'accord...
Bonus
+4 effort de syntaxe, réagencement ponctuationnel...
+6 vocabulaire difficile ou rare
+10 belle traduction d'un segment difficile

Cette année, en section langue, la meilleure copie a obtenu 18/20 pour 68 points faute. La moyenne est autour de 8/20 pour les trois séries, ce qui équivaut à 320 points faute en série LV, 460 en série LA et 530 en série SHS.

Commentaire

La version était cette année tirée d'un court roman d'A.S. Byatt de 1992, *Angels and Insects*, qui évoque une histoire d'inceste dans la bonne société rurale de l'Angleterre de la fin du XIXe siècle. Le texte proposé était difficile et les correcteurs qui ont eux-mêmes traduit ce texte n'ont en aucun cas minimisé cette difficulté. La syntaxe complexe (successions de propositions conjonctives, de compléments), le vocabulaire avec quelques mots rares et même archaïques, et enfin le caractère introspectif du texte qui commençait par une réflexion abstraite et ne distillait les informations que progressivement, ont pu surprendre certains candidats. Cependant, pour qui savait patiemment découper la syntaxe, bien identifier les pronoms personnels, comprendre la structure des paragraphes (en notant par exemple l'opposition dans le deuxième paragraphe entre *there* 1.16 et *here* 1.18), ce texte proposait un exercice stimulant et gratifiant. Ainsi les mots difficiles (*proboscis*, *churning*, *spillikins*) ne posaient pas de problème de compréhension pour le reste du texte dans la mesure où ils apparaissaient tous dans une liste ou au sein d'une collocation. Ils ont d'ailleurs été neutralisés (voir ci-dessous). Une lecture attentive à la hiérarchie syntaxique, qui identifiait la « force » comme le sujet des subordonnées du premier paragraphe, et à l'articulation des deux paragraphes, permettait de comprendre l'argument : un explorateur paléontologue découvre la solitude intellectuelle quand la théorie de l'évolution s'impose à lui (*a huge, inexorable, random constructive force*) et la solitude sociale quand il se retrouve isolé au milieu d'une maisonnée victorienne aussi étrange à ses yeux que les tribus indiennes autrefois observées. Les correcteurs ont pleinement apprécié les qualités des candidats qui ne se sont pas découragés et ont cherché d'abord à comprendre le texte, puis à le traduire avec méthode, évitant un mot à mot qui ne menait qu'à un charabia, pour proposer, en temps limité, une traduction tout à fait correcte, parfois avec de fort belles trouvailles.

Syntaxe

La compréhension du texte commençait par une bonne analyse de la syntaxe. On regrette qu'à ce stade de leurs études, certains candidats, parfois même des anglicistes à notre grande surprise, ignorent encore la structure pourtant simple *the more ... the more*, ce qui évidemment compromettrait grandement leurs chances de comprendre la suite du texte.

Dans la première phrase, il fallait bien voir que les 3 propositions conjonctives (*because it was..., it was..., it needed...*) ainsi que les 3 adjectifs (*intricate, beautiful, terrible*) renvoyaient à la « force », comme le pronom et le déterminant possessif dans la seconde phrase : *its gradual workings, its working and churning, to demand of it...* Dans ces deux longues phrases, il fallait être vigilant et se relire attentivement car si *it* ou *its* ne posent aucun problème d'ambiguïté en anglais, il n'en va pas de même en français où la traduction de *its gradual workings* par *ses travaux* renvoyait aux travaux de recherche du personnage principal, ce qui était un contre-sens. Les correcteurs ont bonifié dans la première phrase tout effort de syntaxe qui évitait cette longue succession de propositions : deux points par exemple après *constructive force*, ou l'introduction d'un verbe pour traduire *not patient*.

Dans la deuxième phrase, *to look into* et *to demand of it* étaient des compléments de *attempts*, comme *to throw*, et non pas une proposition infinitive causale.

De manière générale, trop de calques sont à déplorer, qui révèlent une connaissance insuffisante des outils de base de la traductologie (transposition, chassé-croisé, étoffement, modulation...) :

-calques syntaxiques

Le calque *pas patiente, pas aimante** entraînait une rupture de construction. *Il se sentait redevable à l'égard de cet homme plus âgé, déférent et aussi protecteur**, conduisait à une ambiguïté syntaxique et donc à un contre-sens (on comprend que c'est Harald qui est protecteur).

-calques lexicaux

La traduction des adjectifs substantivés *the ineffectual or the damaged* ne peut pas se faire de façon systématique : si *l'inefficace* ou *l'imparfait* était possible, il n'en va pas de même avec *le dégradé** qui ne pouvait s'utiliser en français que comme un adjectif (*ce qui était dégradé*) alors que le substantif aboutissait à un contre-sens.

-calques grammaticaux

1) calques de constructions : *il se délectait dans ses observations** ; *il sentait une inhibition de dire* / à dire*...* ; *les sens en alerte pour les serpents** ;

2) pronoms : ambiguïté syntaxique ou oubli du pronom en français (*and had thought to himself*).

3) coordination : la répétition de la coordination, *ils observaient des fourrures et des dents et des fleurs...*, est irrecevable ici. La coordination relie deux termes seulement en français ; dans une énumération, elle n'introduit que le dernier terme, les autres étant juxtaposés. Commune dans le groupe nominal anglais, la répétition de la coordination « et » est en français un tour littéraire bien spécifique qui ne se justifiait pas ici. La même remarque vaut pour la conjonction de coordination *but* : *but intricate, but beautiful, but terrible* qu'il ne fallait pas répéter en français. A l'inverse, dans *a huge, inexorable random constructive force*, il fallait réorganiser la succession des adjectifs et ajouter une coordination afin d'éviter le calque *une force immense, inexorable, hasardeuse, constructive**.

Grammaire

Il fallait bien distinguer le *would* fréquentatif de *He would sometimes argue* (que la présence de l'adverbe *sometimes* permettait d'identifier facilement – nous avons trouvé trop de *Il voudrait***) du conditionnel *he would cast his patron into complete despair*.

La traduction du passif n'est pas bien maîtrisée. Trop de candidats n'ont pas identifié le passif du verbe *feed* et ont lu *fed* comme un prétérit, alors qu'il s'agissait d'un participe passé : *they WERE wheeled and fed*. Ici, c'est le pronom impersonnel « on » qui permettait le mieux de traduire ces verbes.

Nous le répétons, « bien que » est suivi du subjonctif, l'usage de l'indicatif étant absolument proscrit et fautif tant à l'écrit qu'à l'oral ; et dans un texte au passé, la concordance des temps s'impose : *il se sentait seul bien qu'il fût*, et non *bien qu'il soit***.

La phrase *he had sat by a fire* a donné à de nombreuses fautes d'aspect (*Il s'était assis près du feu**).

Il faut revoir la composition du groupe nominal et l'adjectivisation du substantif : les candidats qui ont proposé *la maison patrie*** ou *un pays domestiqué*** pour *country house* ignorent à la fois le sens du mot *country* et sa fonction d'adjectif ici.

Il faut revoir l'orthographe des adverbes en français : la règle est des plus simples, il suffit de l'apprendre afin de pouvoir écrire correctement *méchamment, suffisamment, violemment, différemment, attentivement...*

Attention à la conjugaison en français : trop d'accords du participe passé ou accords sujet-verbe sont fautifs.

Ponctuation

Nous rappelons 1) que la ponctuation n'est pas un ornement de la syntaxe française, destiné à faire joli ou à laisser respirer le lecteur et 2) que l'usage ponctuationnel n'est pas le même en français qu'en anglais.

Concrètement, l'omission de la virgule entre les deux propositions *the more ... the more* comme en anglais (1.1 & 5) est une grave faute de syntaxe en français. De la même façon, il est indispensable d'introduire une marque ponctuationnelle dans l'avant-dernière phrase : *His wife dozed and sewed and her attendants fed and groomed her*. La traduction du tiret (1.7) par deux points était bonifiée.

Lexique

Trois mots rares ou archaïques (*proboscis*, *churning*, *spillikins*) ont été neutralisés : ce qui signifie que toutes les traductions non absurdes ont été acceptées. Ainsi, pour *proboscis*, outre les nombreuses bonnes traductions trouvées (et bonifiées par 6 points de bonus), nous avons accepté *ongles*, *queues*, *arbres*, *oiseaux*, etc. En revanche, *la rage* qui ne faisait pas sens dans ce contexte est pénalisée comme un non-sens. Les omissions, nous le rappelons, sont sanctionnées très lourdement puisqu'elles comptent autant qu'un non-sens (-12). La méthode est donc simple pour les candidats : devant un mot inconnu, il ne faut en aucun cas laisser un blanc mais faire appel à toutes ses connaissances (étymologie, analyse du contexte) pour proposer une traduction qui fasse sens, sans perdre de temps.

Si le fait de ne pas connaître *proboscis* n'a rien d'infâmant, nous avons été très surpris de voir que beaucoup de candidats ignoraient le sens de *beak*, *fur*, *intricate*, *shrink* (*rétrécir*/se rabaisser à cette idée**) ; *sharpened wits* ; *doze* ; *they dressed and undressed* (*elles habillaient et déshabillaient**). Traduire *father-in-law* par *père adoptif** ou *père légitime** ou *sweat* par ... *sweat** (*il se lavait en sweat dans la rivière !*) sont des lacunes lexicales graves pour un étudiant à bac +2.

Trop d'expressions lexicalisées semblent inconnues ou mal connues des candidats : *his little ones* ; *a sense of himself* (*il avait une conscience de soi***, *une sensation de lui-même***) ; *the female society* (*la société des femelles***).

He had been lonely in the Amazon forests a donné lieu à de nombreux faux-sens (*il avait été seul dans la forêt**), comme le faux-ami *demand* (*exiger* et non *demander**). La prise en compte du contexte (*country house*, *wet-nurse*, *perambulators*) permettait d'éviter les anachronismes (*crèche* pour *nursery*).

L'expression imagée *to throw a net of theology over it* n'était certes pas facile à traduire, mais l'on s'étonne quand même du nombre de candidats qui parlent des tentatives d'Harald de *jeter le filet de la théologie**, *d'appliquer à la force un réseau de théologie**, toutes traductions plus absurdes les unes que les autres. Devant un passage difficile, il convient de relire sa traduction avec un œil critique afin d'éviter le non-sens : il faut préférer une traduction moins précise, quitte à être sanctionné pour une sous-traduction (*examiner cette force dans une perspective théologique* par exemple) plutôt que préférer le mot à mot incompréhensible qui compte 12 points fautes. De nombreux candidats ont su traduire ce passage de façon fort satisfaisante (*plaquer sur elle une interprétation théologique*), voire excellente (*la revêtir des oripeaux de la théologie*).

L'emphase stylistique marquée par les italiques dans le texte anglais (*if he said* ; *he would have given anything*) est à traduire : le calque (italiques en français) ne peut pas être accepté ; on rappelle d'ailleurs aux candidats dont l'écriture soudain penche à droite pour suggérer les italiques qu'il existe des conventions typographiques pour un manuscrit et que c'est le fait de souligner un mot qui correspond aux italiques d'un texte imprimé. Ici, une sémantisation était nécessaire : *s'il disait vraiment, il aurait donné absolument n'importe quoi*.

Enfin, il ne faut pas traduire les noms propres (*Harald* reste *Harald*, et non *Harold*, voire *Hérald***) et respecter la typographie du texte source. Si l'on peut parfaitement décider de segmenter une longue phrase ou au contraire d'en unir deux, pour des raisons stylistiques justifiées, rien ne justifiait de découper ce texte en plusieurs paragraphes, encore moins d'aller à la ligne à la fin de chaque phrase, ce qui est une grave erreur.

Nous conseillons aux candidats pour terminer d'être plus vigilants sur le français : il faut soigner l'orthographe (*le remords*, *le désarroi*, *la voix # la voie*, *sometimes = quelquefois # quelques fois*), revoir le doublement des consonnes des verbes (*appeler*, *jeter*) et n'employer que des mots connus (*intrasèque*** pour *intricate*, *bilbochet*** pour *spillikins*, *clareté** pour *clarity*, *déférentiel*** pour *deferential*, *faire si ou ça***, *être si ou là*** pour *doing this and that*, tous sanctionnés très lourdement). Nous relevons trop d'erreurs d'étourderie qui pourraient être évitées grâce à une lecture plus attentive : « *qui êtes-vous ?* »* pour « *How are you ?* » ; *baigné dans la douceur de l'eau**, où les candidats ont lu *sweet* au lieu de *sweat*. Une lecture précise et rigoureuse permet de ne rien oublier du texte et les relectures finales doivent permettre d'éviter les inepties : *la nurse supérieure* pour *nursemaid* ou *les singes hibous* pour *howling monkeys*. La fin du texte a donné lieu à quelques visions cauchemardesques, où les enfants étaient soumis à des tortures inédites (*ils étaient harnachés dans des trotteuses*, *nourris à la bouteille*, parfois même *transformés en préambules !*), teintées de cannibalisme (*ils étaient mixés dans des machines et mangés à la louche...*). Certains candidats ont heureusement montré plus de retenue et se sont efforcés de comprendre le texte grâce à une analyse rigoureuse de la syntaxe, pour proposer des traductions précises et élégantes.

Proposition de traduction

Nous rappelons que la traduction qui suit n'est pas un modèle unique : elle ne reprend que quelques unes des nombreuses traductions acceptées par le jury dans son barème.

Plus les deux hommes / ils observaient fourrures, dents, fleurs, becs et proboscides / trompes, plus il prenait conscience lui-même de l'existence d'une force / plus il devenait évident pour lui qu'il y avait là une force créatrice démesurée, inexorable et aveugle / liée au hasard ; une force sans patience puisqu'elle n'avait pas de conscience ni d'égards ; sans amour puisqu'elle n'avait pas de remords dans sa façon d'éliminer ce qui était inefficace ou abîmé / car elle rejetait sans remord l'inefficace et l'imparfait ; sans souci esthétique/artistique puisqu'elle n'avait pas besoin d'émerveillement pour nourrir son énergie subtile et brutale. Mais une force complexe, belle et terrible. Et plus il prenait plaisir à observer par lui-même ses mécanismes progressifs/son fonctionnement évolutif, plus les tentatives d'Harald de lui trouver des explications théologiques/de l'enfermer dans le carcan de la théologie, de rechercher dans son fonctionnement et dans son mouvement/effervescence un miroir de son propre esprit, d'exiger d'elle bonté/bienveillance ou justice, lui semblaient vaines et pathétiques. Il se disputait parfois avec Harald, presque avec violence / Il lui arrivait de batailler avec Harald sur un ton féroce parfois, mais il éprouvait toujours un sentiment d'inhibition qui l'empêchait de dire tout à fait clairement ce qu'il pensait, parce qu'il avait l'impression de devoir quelque chose à son aîné et il avait une sorte de déférence protectrice vis-à-vis de lui. Et il avait l'arrogance de penser que s'il disait vraiment tout ce qu'il pensait véritablement, il plongerait son employeur/protecteur et beau-père dans un désespoir absolu. Il avait en lui suffisamment de bonté d'âme pour ne pas vouloir en arriver là.

Mais cette retenue/réserve ajoutait à la solitude qui était son autre problème. Il s'était senti seul / Il avait connu la solitude dans la forêt amazonienne. Assis près d'un feu dans une clairière, il avait écouté le hurlement des singes et le bourdonnement des ailes, et il avait pensé en lui-même/il s'était dit alors qu'il aurait donné absolument n'importe quoi pour entendre une voix humaine, une question banale comme « Comment ça va? », un commentaire sans intérêt sur le temps qu'il fait ou sur le goût monotone de la nourriture. Mais là-bas, il avait aussi le sentiment d'exister /il se sentait exister/il avait pris conscience de qui il était : un être pensant / une créature douée de raison, qui survivait grâce à ses facultés aiguisées, esprit enfermé dans un corps fragile, exposé à la lueur du soleil et de la lune, baigné de sueur et de la vapeur d'eau venue du fleuve, couvert de piqûres de moustiques et de moucherons, tous ses sens en alerte tandis qu'il guettait les serpents et les créatures dont il pourrait se nourrir / tous ses sens aux aguets pour deviner la présence des serpents et de bestioles comestibles. Ici / Ici au contraire, au milieu de la société confinée et compliquée de la maison de campagne / au sein de cet univers fermé et compliqué de la bonne société rurale, sa solitude était d'une autre sorte, bien qu'il ne fût que rarement tout à fait seul. Il n'avait pas sa place au sein de la société féminine de la cuisine, de la nurserie/pouponnière ou du joli salon. Ses enfants passaient de mains en mains, de la nourrice qui les allaitait, à la nurse/la bonne d'enfants, à la gouvernante. On les promenait en landau, on les nourrissait au biberon et à la cuillère. Sa femme somnolait, cousait ; ses serviteurs la nourrissaient et la préparaient / tandis que ses domestiques lui donnaient à manger et la faisaient belle. Les autres jeunes filles étaient occupées ici et là /vaquaient à leurs occupations, elles s'habillaient, se déshabillaient, et jouaient à des jeux compliqués le soir, au mikado, aux cartes alphabétiques, aux jeux de société.

Thème

Série Langues vivantes

Le texte proposé pour l'épreuve de thème anglais cette année est un extrait du *Premier Homme* d'Albert Camus, roman posthume publié en 1994. Le texte dans son ensemble ne présentait pas de difficultés syntaxiques ou lexicales majeures, mais certains passages descriptifs denses et parfois un peu opaques, en particulier vers la fin du texte, exigeaient un travail d'analyse et d'interprétation afin d'éviter la profusion de non-sens et les aberrations syntaxiques, résultat d'une traduction trop souvent calquée. Le texte comptait comme les années précédentes autour de 395 mots.

Les notes des 432 copies corrigées cette année s'échelonnaient entre 0,5 et 18 / 20. Afin de donner une meilleure idée de la répartition des notes entre ces deux extrêmes, le jury a noté une concentration des notes entre 3,5 et 9 : cinquante-six copies ont obtenu 0,5 (il n'y a eu aucun zéro, aucune copie blanche ni de copies très incomplètes) ; quarante-neuf copies entre 1 et 3 ; cent une copies entre 3,5 et 6 ; cent quatorze copies entre 6,5 et 9 ; soixante dix-neuf copies entre 9,5 et 12. Il y avait douze copies à 12,5 ou 13 /20 ; dix copies à 13,5 ou 14 ; huit copies à 14,5 ou 15 ; deux copies à 17 et une copie à 18 /20. La moyenne générale est de 6,56.

Les résultats sont à quelque chose près similaires à ceux de l'année précédente. Le jury a constaté que la qualité de la traduction, pour une grande proportion des copies, était très nettement en deçà du niveau d'anglais exigé pour le concours, avec en particulier un foisonnement de copies à 0,5 / 20 comportant un nombre important d'erreurs grammaticales graves et de non-sens.

Nous rappelons que, selon la pratique observée par le jury du concours, le nombre de points fautes attribués aux copies est calculé selon un barème simple et systématisé, comme les années précédentes. On distingue trois types d'erreurs dans l'ordre croissant de gravité : troisième gravité (3 points), deuxième gravité (6 points) et première gravité (10 points fautes). Pour sanctionner la multiplication des erreurs graves, pour chaque dizaine de points fautes de première gravité, on ajoute 10 points fautes. Nous avons également attribué des points bonus pour les passages élégants et les trouvailles. Le total des points fautes oscillait cette année entre 159 points fautes pour la meilleure copie et pouvait atteindre jusqu'à 800 points, ce qui témoigne d'un très grand écart qualitatif entre les copies. Le jury a eu le plaisir de lire quelques copies excellentes mais déplore la proportion de copies de niveau très faible. Nous avons également été agréablement surpris par l'absence de copies blanches et la rareté des passages oubliés, témoignant d'une certaine rigueur des candidats.

Parmi les erreurs de troisième gravité, on trouve les faux-sens sans grande répercussion sur le sens, sous-traductions et sur-traductions (*money* pour *monnaie* ; *accurate* pour traduire *interdictions précises* ; *morality* pour *morale* ; *hallway / corridor* au lieu de *landing* pour traduire *palier*), des maladresses dues au registre, aux connotations lexicales, ou une métasémie inappropriée (*after usage* pour *après usage* ; *smuggle* pour *dissimuler* ; *lost coin* pour *pièce perdue* ; *brimming over* pour *une odeur qui déborde* ; *electric light* pour *lumière électrique*), des périphrases maladroitement (*the list of things banned* pour *les interdictions*), des erreurs de préposition (*a lesson of* au lieu de *in* ; *in search for* pour *à la recherche de*), les erreurs d'orthographe sans répercussion phonétique grave, les petites erreurs de ponctuation (notamment les virgules excessives en anglais, ou encore la ponctuation du dialogue spécifique de l'anglais qui n'a pas toujours été prise en compte). Nous souhaitons également attirer l'attention sur l'emploi à tort de composés nominaux en anglais, pourtant si utiles : en traduisant *bidons d'eau*, il faut bien faire la différence entre *water buckets* (destinés à contenir de l'eau) et *buckets of water* (remplis effectivement d'eau).

Parmi les erreurs de deuxième gravité, on trouve des calques divers et variés, extrêmement fréquents il faut le dire : contre-sens dus aux calques (*complete* ou *whole change* pour *monnaie entière* ; *toilette* pour *toilettes* ; *reduced space* pour *espace réduit* ; *attend to* au lieu de *attend* transitif en anglais dans le sens voulu ; *glide* pour traduire *glisser entre deux planches* ; *playground* ou *working field* pour *champ de manoeuvre* ; *chased from his thoughts* ou *shooed out of his mind* pour *chasser de son esprit*). Nous avons observé en particulier l'absence de particules dans les verbes prépositionnels de mouvement, ou bien un mauvais choix de la particule donnant lieu à des contre-sens (*picked it* au lieu de *picked it up* ; *took it up* ou *took it back* pour *ramassa* ; *check out* ou *check up* pour *vérifier*). Nous avons rencontré de nombreux calques syntaxiques tels que le participe présent en annonçant la mauvaise nouvelle, traduit par *announcing the bad news*.

Enfin les erreurs de première gravité, à proscrire, ont été légion : de multiples erreurs de grammaire classiques, tout à fait évitables. Le domaine verbal en particulier a été maltraité, nous avons trouvé notamment des erreurs de temps (*I could lose it* pour *j'aurais pu la perdre*) mais plus souvent encore des erreurs de conjugaison (*clinged off* pour *s'échappa en tintant* ; *teached* au lieu de *taught* pour traduire *appris*), d'accord dans le cas de l'emploi métalinguistique de *toilets* (*the toilets were a word* pour *toilettes était*). En ce qui concerne l'aspect, rappelons qu'un imparfait en français ne se traduit pas forcément par une forme en *be + ing* en anglais : *lui revenait à l'esprit* ne donnait pas ici *was coming back to his mind*. Autres erreurs grammaticales de la forme verbale, classiques, la modalité (*il ne voulait pas, il ne le ferait pas*), les constructions syntaxiques du groupe verbal (*it avoided him* pour *elle lui évitait de* ; *let them time* pour traduire *leur en laissait le temps* ; *without paying the game* pour traduire *sans payer à la partie*).

En ce qui concerne le groupe nominal, il s'agit fréquemment de non-sens dus à un ordre de mots agrammatical, une mauvaise connaissance de la structure des compléments du nom et des composés nominaux ou adjectivaux (*a two-francs coin* pour *une pièce de deux francs* ; *holed pocket* pour *poche trouée* ; *a too noble word* pour *un mot trop noble* ; *a braviour lesson* pour *leçon de courage*), des erreurs d'ordre (**a too noble word* au lieu de *too noble a word*). De manière générale, on rencontre des calques graves aboutissant à des barbarismes (*piece* pour *pièce de monnaie* ; *stade* maintenu pour traduire *stade* ; *introduce himself between the planks* pour *se glisser entre les planches* ; *escaped ou fled* pour *la pièce qui s'échappa*) et des non-sens (*entire pour monnaie entière* ; *felt* au lieu de *fell* pour traduire *s'échapper*).

Les difficultés principales de ce texte se situaient avant tout dans le second paragraphe, où la structure syntaxique parfois dense du français, en particulier l'enchâssement de plusieurs propositions et une rupture de construction (*Privés d'air et d'électricité..., on y avait pratiqué*), exigeait une réorganisation en anglais, qui, rappelons-le, supporte beaucoup moins bien les phrases de plusieurs lignes. Nous avons ainsi été sensibles à ceux qui ont trouvé des traductions élégantes pour la phrase : *La seule chose que Jacques ait pu voir et éprouver... l'argent nécessaire à la vie* ; ou encore : *C'est pourquoi il ne comprit pas lui-même... posait sa culotte*. Parmi les erreurs fréquentes, nous soulignons la traduction des formes impersonnelles *on* et *il* en français : la traduction passe par une analyse de la valeur de l'impersonnel. Ainsi le choix se fait en conséquence sur un pronom tel que *they, we* ou *you*, selon l'agentivité du procès, ou bien encore le passif. Dans la phrase *on y avait pratiqué*, le sujet ne désignait pas le personnage et excluait l'emploi de *we* et *you*. Nous attirons également

l'attention sur les problèmes lexicaux dans la traduction du *bien* et du *mal*: *right and wrong* et *good and bad*, ou encore *good and evil*. Plus grave encore, il y a une méconnaissance de la différence entre *learn* et *teach* ; que nous avons constatée à maintes reprises dans les copies.

Proposition de traduction

La proposition de traduction qui suit comporte certaines des variations les plus importantes acceptées par le jury.

Just then // *At that moment/ At this moment//*, a two-franc coin tingled out of his pocket onto the pavement // *slipped out of his pocket and dropped /fell onto the pavement /sidewalk / with a chink / tinkle/ tingle//*. Jacques picked it up, checked his change, which was all there, // *not a centime of which was missing, / - nothing / no coin was missing --//* and put it in // *slipped it into/ his other pocket / pocketed it//*. It suddenly occurred to him that he might have lost it. // *"I could have lost it," he thought suddenly / all of a sudden//*. And the match of the following day which he had so far successfully banished/ *discarded/* from his mind // *driven away from his thoughts//* came back to mind again // *came back to his mind / his consciousness / was brought back to mind / resurfaced//*. //He was then reminded of tomorrow's game / *the next day's match / the match of the following day*, from which he had averted his thoughts until then / *till then / so far//*.

Actually // *In truth / Truth to tell / Truth be told//*, no one /nobody had ever taught the boy / the child how to tell (what was) right from (what was) wrong // *taught the child about right and wrong//*. Some things were no-no's, and flouting the rules was harshly punished, and some were not. //Some things were forbidden / *prohibited*, and offences / *any breach was / breaches* were harshly /*severely* punished, and //while/ some were not.// Some (were) not.// His teachers were the only ones who //Only his (school-)teachers/ *masters*, when they were not too hard-pressed for time because of the programme //when the programme made allowance for it / *left them enough time to do so / allowed time for it //*, (would) sometimes talk(ed) //speak (spoke) to them about morals, but even then //there again/ *even in such cases/ in this case as well//*, the don'ts were more elaborate // *precise/ specific/ explicit//* than the whys. The only thing that Jacques had ever been able to witness / *observe* and experience in terms of morals / *as far as morals were concerned*, was simply the everyday / *day-to-day/* life of a working-class family / *a lower-class family* where // in which// clearly // *obviously //* no one had ever thought // *it had never occurred to anyone//* there could be// *might be/ there was//* an alternative / *alternatives/* to the hard grind of work needed to earn a living // *there might be other ways of earning enough money to make a living than the hard grind of work / a life of drudgery/*. But this was a lesson in courage //bravery//, not in morals. Yet/ Still, Jacques knew it was wrong (for him // of him//) to conceal the two-franc coin // *those two-francs / to keep the two-franc coin to himself//*. And //Besides//, he did not want to. And he would not – maybe he could, like the last time // *like he did/had done last time//*, slip into // *sneak himself in* the old stadium on the parade ground through a gap in the boarding // *squeeze himself between two boards along / around the old stadium on the parade ground /army field//*, and attend / *watch* the game without paying // *watch the match for free//* . Which/ That/ was why // Hence// he himself did not immediately understand // *understand right away / straightaway//* why he hid not hand over the change he was carrying back and why, some moments later, he returned from the lavatory // *the loo / the toilet / the W.C.//* announcing that a two-franc coin had dropped / fallen into the hole as he (was) set(ing) down // *was pulling / pulled down // his breeches // pants / trunks/ knickers / drawers //*. "Loo" was even too noble // *lofty / fancy /impressive //* a word /name/ //The word "loo" sounded even too noble// for the cramped narrow space / *cubicle* that had been fitted out / *dug out / opened//* in the structure of the landing on the first and only floor.

In this cramped space with no air //ventilation, electric lighting or water tap, a squat hole / *a Turkish-style toilet //*, into which buckets of water had to be poured after use, had been bored // *hollowed out /drilled /cut out//* in a slightly raised platform wedged / *stuck* halfway up between the door and the back wall // *the farther side. // Once you were done you had to pour buckets of water into it//*. Still / But nothing could prevent the stench // *stink / reeking / foul smell//* from spreading // *overflowing / being wafted over//* all the way into //down the stairway //the stairs/.

Jacques' explanation was plausible / *conceivable*. It would save / *spare // It saved //* him from (the trouble of) being sent out again (into the street / in the streets) to look for the missing coin //change, and cut short any further questions // *enquiries/ developments//*. Only // *It was simply that / The simple truth was that //* Jacques felt his heart sink as he broke / *told them* the bad news.

Oral

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

On trouvera ci-après un rapport qui doit se lire à la lueur de ceux établis pour les sessions précédentes. Tout en tenant compte des acquis passés, il convient de mettre l'accent sur les points qui continuent à poser problème.

Rappelons que pour l'analyse de texte d'auteur, les candidats disposent d'un temps de préparation d'1 heure. L'épreuve elle-même consiste en un exposé de 20 minutes portant sur l'un des trois ouvrages au programme de littérature, suivi de 5 minutes de questions environ. La longueur des textes était de 60 à 75 vers pour *Beowulf* et *Lear*, entre 55 et 70 lignes pour *The Human Stain*, en fonction de l'intérêt du texte et de la cohérence du passage. Lors de la préparation, les candidats disposent d'une photocopie du texte qu'ils peuvent annoter à leur guise mais qu'ils doivent rendre au jury à la fin, ainsi que d'un exemplaire de l'ouvrage dont est tiré l'extrait afin de les aider à bien situer celui-ci.

Cette année le jury a entendu 37 candidats, sur des textes équitablement répartis entre les trois œuvres au programme. Les notes attribuées allaient de 1 à 17, soit une fourchette de notes sensiblement équivalente à celle des années précédentes. La moyenne se situait à 7,6 (8 sur Roth, 7,8 sur *Beowulf*, 7 sur Shakespeare) et la note médiane est 6,75.

Au cours de l'introduction, les candidats doivent lire le début du texte ou tout autre passage qu'ils auront préalablement indiqué au jury en justifiant leur choix. Ils lisent **jusqu'à ce que le jury leur demande de s'arrêter** : il s'agit en effet d'une étape essentielle de l'exposé, au cours de laquelle le jury apprécie la qualité expressive de la lecture et fait une première évaluation de l'anglais oral. Ils doivent bien sûr situer le passage, mais sans se limiter à des considérations ayant trait à sa place physique dans l'espace de l'œuvre (ex : « the text occurs in the central part of the novel ») ou à des formulations qui frisent la tautologie (ex : « in this passage, we have words referring to speech »). En outre, les candidats annoncent dans leur introduction la problématique choisie et leur plan (en deux, trois ou quatre parties), qu'ils prendront soin de suivre dans leur exposé en ménageant des transitions qui permettront de suivre l'argumentation proposée.

Les erreurs les plus communes sont les suivantes :

- les répétitions : une idée principale est déclinée dans deux ou trois parties ; elle est répétée à l'identique, ou alors la même argumentation est reprise à partir d'exemples différents, sans marquer d'évolution dans l'argumentation. Ainsi, lorsque le titre de chacune des trois parties annoncées contient l'adjectif « epic », comme ce fut le cas pour un passage de *Beowulf* proposé à la réflexion d'un des candidats, il y a fort à parier que le contenu de chacune des parties risque de tourner en rond. Rappelons que le plan doit être progressif : il convient de poser une question, et d'arriver à plusieurs éléments de réponse, en partant des éléments d'analyse les plus simples aux plus compliqués. Il est même possible de proposer deux interprétations concurrentes d'un même fragment du texte particulièrement ambigu. A titre d'exemple, on pouvait, au moins à titre d'hypothèse, s'interroger sur le soubassement chrétien de certains passages de *Beowulf*, alors que certains candidats s'y sont absolument refusés.
- la gestion du temps : il faut utiliser au mieux les 20 minutes imparties. Un exposé trop court, ne présentant le plus souvent que des analyses sommaires ou incomplètes, sera pénalisé. A l'inverse, de nombreux candidats, après avoir consciencieusement posé leur montre sur la table, la font très vite disparaître sous une feuille de notes et abordent en catastrophe leur dernière partie lorsque le jury leur rappelle qu'il ne leur reste plus que trois minutes. L'affolement et un débit accéléré où se multiplient les erreurs ne leur permettent pas le plus souvent de conclure dans des conditions satisfaisantes.
- les idées générales et les plans « types » qui semblent pouvoir s'appliquer à n'importe quel texte. Ce fut souvent le cas avec *Beowulf*, dont plusieurs candidats ne semblaient avoir une connaissance que lacunaire, se contentant de thèmes généraux appuyés sur quelques micro-lectures ponctuelles. Des formulations telles que : « all the main themes are evoked here », ou : « there is a run-on-line here, something we often find in the text » sont souvent le prélude à un repérage impressionniste, comme si chaque passage était appelé à récapituler la totalité de l'œuvre et des procédés qu'elle met en jeu. Le but d'une explication de texte est au contraire de s'interroger sur le fonctionnement précis du texte : comment est-il construit ? Quelle est sa spécificité au sein de l'œuvre ? La connaissance précise et référencée du reste de l'œuvre permet justement d'expliquer en quoi le texte proposé n'est à nul autre pareil.
- de même, les catégorisations génériques doivent être manipulées avec beaucoup de discernement, car elles sont souvent sujettes à caution : tel candidat, au demeurant auteur d'un exposé intéressant, a ainsi voulu démontrer qu'un passage de *The Human Stain* relevait du genre du *campus novel* alors qu'il n'en avait aucune des caractéristiques habituelles.
- les commentaires ligne à ligne ou vers à vers sont en principe acceptés, mais l'expérience prouve que les candidats se perdent souvent dans les détails au début, puis, faute de temps, se mettent à survoler le reste du passage, ou en viennent à redire les mêmes choses.
- en ce qui concerne Shakespeare, on rappelle qu'il ne faut jamais oublier la dimension théâtrale du texte : s'agit-il d'une scène de jour ou de nuit ? Comment les personnages sont-ils répartis sur la scène ? Comment sont-ils habillés et leurs vêtements sont-ils en accord ou non avec leurs paroles ? Comment

une exclamation doit-elle être lue (ton de rage, d'impuissance, de moquerie)... Deuxième élément essentiel, la poésie du texte : le candidat doit utiliser les ressources de la scansion pour soutenir son argumentation. Il doit donc s'interroger sur le choix de la forme, prose ou vers ; noter la nature des vers, et pour cela savoir définir le « vers blanc » et repérer les variations qui marquent le pentamètre iambique : inversion trochaïque en début de vers, terminaison féminine (à distinguer d'une terminaison faible), distiques rimés en fin de tirade, place de la césure, etc.

- de manière générale, s'il est bien évidemment essentiel d'analyser les rimes et les effets créés par les sonorités, notamment dans une œuvre, *Beowulf*, où ils sont caractéristiques de la poésie allitérative du vieil anglais, il faut se garder de toute analyse où prédomine ce que l'on pourrait appeler une sorte de subjectivité expressionniste. On en prendra pour exemple l'analyse d'un passage de *King Lear* où la multiplication des mots commençant par « c » a été interprétée comme la figuration sonore des os qui craquent. Il est également judicieux de souligner les changements de ton, de rythme, de temps, d'examiner la forme de la syntaxe. Tel passage de *The Human Stain*, où la chevelure abondante et noueuse d'un des personnages féminins est décrite au sein de phrases à la syntaxe elle-même longue et sinueuse se prêtait particulièrement bien à ce genre d'analyse, qui vise à allier fond et forme. Certains extraits de *The Human Stain* ont d'ailleurs donné lieu à de stimulants commentaires, car ils posaient fort justement la question de la voix narrative.
- dans le domaine de l'histoire des idées, on a cependant pu noter certaines lacunes : l'ignorance semblait-il généralisée du transcendantalisme dont s'inspire Roth dans son portrait de Nathan Zuckerman ; une connaissance pour le moins imparfaite de la littérature américaine (lorsque Hawthorne par exemple était qualifié de poète romantique par l'un des candidats) ou de l'importance du puritanisme dans l'histoire culturelle et littéraire des Etats-Unis. Certains candidats se sont cependant attachés à analyser le fonctionnement de l'ironie dans le roman de Roth. Toutefois, il convient là encore de dépasser la description pour proposer une argumentation : comment fonctionne l'ironie ? pourquoi tel ou tel passage peut-il être considéré comme drôle, ironique, ou satirique ? De manière générale, les notions ayant trait de près ou de loin au comique sont souvent mal maîtrisées, et confondues entre elles. La consultation de l'ouvrage de M. H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, peut constituer un antidote à ces confusions.
- enfin, les deux principaux écueils demeurent, année après année, l'analyse psychologisante et la paraphrase. Tout candidat qui propose une interprétation d'un fragment du texte reprenant les termes mêmes dans lesquels celui-ci est rédigé (ex : « strange is repeated twice here. It is a passage about strangeness ») devrait prendre un peu de recul et se demander s'il a bien la distance critique nécessaire. De même, si un terme comme « introspection » est tout à fait acceptable, pour autant qu'il soit étayé par des considérations littéraires (sur le point de vue par exemple), à l'inverse une phrase telle que « we experience the same feelings » ne peut que prêter à confusion quant au type de lecture auquel se livre le candidat.

Lors de l'entretien qui suit la présentation du candidat, le jury peut être amené à demander des précisions concernant certaines notions présentées, d'approfondir un point d'analyse, ou bien de commenter un passage ou un aspect qui n'aurait pas été abordé faute de temps. Le jury souhaite ici apprécier la faculté du candidat à réagir de façon plus spontanée : il peut s'agir de corriger une interprétation fautive ou au contraire d'aider le candidat à prolonger son interprétation en la conceptualisant et examinant quels sont les enjeux d'une telle interprétation. Le candidat ne doit ni se confondre en excuses, ni rester sourd au débat en répétant mot pour mot les arguments déjà présentés : il convient de faire de ce moment un échange enrichissant où le candidat fait montre de ses capacités de réflexion critique. Répétons-le : pour des raisons évidentes d'équité, le jury s'efforce, dans toute la mesure du possible, de repartir des arguments avancés par le candidat, voire des mots qu'il a employés. A contrario, les discussions les plus fructueuses sont souvent celles au cours desquelles le candidat s'appuie sur des pans du texte qu'il a été amené, pour une raison ou une autre, à délaissier. Ainsi, à propos de la scène de la danse érotique dans *The Human Stain*, le jury a eu le plaisir de débattre avec le candidat du rythme ondoyant des phrases.

Quelques remarques concernant la langue s'imposent pour finir : aux erreurs répertoriées au cours des années précédentes, sont venues s'ajouter cette année des fautes concernant la prononciation ou l'accentuation des mots suivants : *passage, antithesis, detail, metaphysical, consequence, pronoun, occurrence, introductory, barbarous, irony, criticism, iambic, echo(ed), event, symbolic / symbolism, realist / realism, comparison, atmosphere*. Encore ne s'agit-il là que des fautes les plus marquantes, portant sur des mots que quasiment chaque candidat est appelé à utiliser au moins une fois au cours de son exposé. Pour ce qui est de la grammaire, on notera également la résurgence d'une tendance qui semblait avoir disparu, à savoir l'utilisation de la forme en /be + ing/ pour décrire un texte. De manière générale, aucune des prestations entendues, cette année, n'a emporté l'adhésion pleine et entière du jury en alliant fluidité de la langue, précision du vocabulaire, et aisance du débit. Mais il s'agit sans doute d'un phénomène passager, que la prochaine session infirmera.

**Séries Lettres et arts, Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1/LV2)
et
série Sciences économiques et sociales – Explication d'un texte hors programme
(LV1/LV2)**

Cette année, le jury Langues LVI a interrogé 34 étudiants. Les notes se répartissent de la manière suivante : 4 (3 candidats) ; 5 (4) ; 6 (2) ; 7 (4) ; 8 (5) ; 9 (4) ; 10 (2) ; 11 (5) ; 12 (2) ; 14 (2) ; 17 (1). La moyenne pour cette épreuve est de 8,58.

Le jury Langues LVII a entendu trente-deux candidats et attribué les notes suivantes : 1 (2), 2 (4), 3(5), 4(3), 4,5 (1), 6 (3), 7(2), 8 (1), 9 (1), 10 (3), 12 (1), 14 (1), 15 (3), 18 (1), 19 (1), soit une moyenne de 7,14.

Le jury Lettres et Art a décerné les notes suivantes : 19 ; 16 ; 13 (2) ; 10,5 (2) ; 8,5 ; 8 (3) ; 7 ; 6 (5) ; 5 (3) ; 4 (3) ; 3,5 ; 3 ; 2 (3) ; 1 ; soit une moyenne de 6,9.

Les articles proposés provenaient des journaux suivants : *Newsweek*, *The New York Times*, *The Economist*, *The Washington Post*, *The Boston Globe*, *The Daily Mail*, *The Guardian*... Ces articles portaient sur des questions d'actualité dans le monde anglophone (réforme de l'immigration aux Etats-Unis, départ de Blair, rivalité entre les concurrents à l'investiture pour les présidentielles américaines de 2008, etc.) et pour la plupart étaient des articles d'opinion ou des éditoriaux plus que de simples articles d'information. Ceci a pour but d'amener le candidat à lui-même développer une critique du point de vue et éventuellement un contre point de vue sur le sujet.

Afin d'aborder dans les meilleures conditions cette épreuve, le jury recommande aux candidats de lire régulièrement la presse anglo-américaine, en privilégiant éventuellement *The Economist*, pour la qualité d'écriture des articles et le caractère très complet de cet hebdomadaire qui couvre en détail l'actualité britannique et américaine. Cette lecture régulière doit être active, car il faut pleinement mettre à profit ce travail de préparation en élucidant les aspects civilisationnels, que les candidats ne maîtrisent pas nécessairement (connaissance des institutions et partis politiques outre-Manche et outre-Atlantique). Ce travail d'entraînement à l'oral – effectué tout au long de l'année – doit permettre aux candidats d'éviter les erreurs d'interprétation les plus graves sur la nature des documents et les ignorances massives (tel candidat ne connaissait pas les Falklands, tel autre confondait la Syrie et Israël), sachant que le jury ne s'attend pas à une connaissance de détail des faits contemporains, pas plus qu'à une maîtrise exhaustive de l'histoire des Etats-Unis ou du Royaume-Uni. En revanche, il semble difficile de comprendre réellement un article tiré de *The Economist* si comme certains candidats l'ont dit, on considère qu'il s'agit d'un magazine de gauche (*a leftist magazine*). Savoir quels étaient les arguments les plus fréquemment utilisés à propos de la réforme des Lords en GB (« Jobs For Life No Longer » *The Economist* March 10, 2007, « What the Lords Are For » *The Economist* February 10th, 2007), à propos des *Gun Laws* aux US (« An Uphill Climb for Gun Laws » *US News and World Report* April 30, 2007, « America's Tragedy » *The Economist* April 21st, 2007) ou à propos du débat sur l'immigration (« The Moment of Truth » *Newsweek* April 30, 2007, « Don't Fear the A-Word » *Washington Post* May 22, 2007, « Silent Amnesty », *New York Times* June 7, 2007) aurait permis à tel candidat de nuancer la position du journaliste. En fait, il faut parvenir à la fin de l'année à maîtriser les repères majeurs en civilisation : institutions et partis politiques, grandes lignes de l'histoire des deux pays. On peut se reporter à la liste d'ouvrages suggérée dans le rapport 2006.

On rappellera également que les textes proposés suggèrent des domaines de réflexion précis, même s'ils peuvent être élargis, et qu'il n'est pas question de placer un développement que l'on avait préparé pour un autre thème (tel candidat a ainsi négligé un texte sur la société de consommation pour placer une discussion-diatribes sur la religion aux Etats-Unis !). Le placage d'arguments tout prêts, sourd aux textes comme aux pistes proposées par le jury, n'est pas le signe d'une grande capacité de dialogue.

A cet égard, le jury aura été passablement surpris par la banalité des arguments des candidats sur les sujets d'actualité. On attendrait notamment de candidats à l'ENS une vision culturelle, historique ou géostratégique moins étroite qu'un anti-américanisme de type café du commerce. Il ne suffit pas d'évoquer de manière simpliste des tartes à-la-crème pseudo-savantes pour convaincre. En particulier, dès qu'il est question de la société américaine, Max Weber et l'éthique du capitalisme protestant ont été invoqués mécaniquement dans une incantation sans perspective (comme si le capitalisme était une exclusivité américaine.). Ne confondons pas allusion et argumentation. De telles conceptions se sont d'ailleurs souvent heurtées à une maigre capacité à argumenter et à défendre une idée.

L'épreuve est censée se dérouler de la manière suivante : environ 20 minutes de présentation par le candidat, et 10 minutes d'entretien avec le jury. Trop souvent, les candidats ont terminé leur prestation au bout de 10-15 minutes, ce qui est trop court pour développer un commentaire précis et abouti du texte. De même, la phase de résumé est souvent trop développée, au détriment du commentaire.

Le commentaire de texte de presse doit se dérouler en trois temps, qui doivent rester distincts (certains candidats choisissent une formule de résumé-commentaire non satisfaisante) :

1. une introduction brève qui pose la problématique abordée par l'article, suivie d'une lecture d'un passage du texte, qui ne doit pas nécessairement être le début de l'article. Il est impératif pour le candidat de justifier avec concision ce pourquoi il a choisi de lire tel ou tel passage du document. Quelques brèves remarques sur le contexte immédiat sont bienvenues à ce stade du propos.

2. une phase de résumé (et non de condensé de texte), qui ne doit pas excéder 7 minutes, au cours de laquelle on attend du candidat qu'il fasse preuve d'esprit de synthèse et montre sa faculté à reformuler les idées saillantes du texte en les reformulant avec ses propres mots. Le résumé ne doit pas être un collage de citations extraites du texte. On doit en particulier dans cette phase bannir le parcours paragraphe par paragraphe, voire ligne à ligne comme on l'a vu quelques fois.

3. une phase de commentaire, de dix minutes environ, où le candidat doit faire preuve de sa capacité à mobiliser des connaissances civilisationnelles pertinentes par rapport au texte. Attention en commentaire à ne pas s'appuyer sur des éléments de repérage plaqués – il est judicieux que les candidats établissent au cours de leurs lectures de la presse des fiches sur les grands thèmes d'actualité du moment, mais le commentaire de presse n'est pas une récitation de cours. Le jury invite les candidats à faire preuve de discernement dans le choix des éléments de repérage qu'ils font intervenir en commentaire. Il est aussi capital que les candidats identifient le point de vue du texte et se livrent, dans cette phase, à une critique structurée et informée de celui-ci.

L'entretien sert à revenir sur des erreurs d'interprétation du texte ou d'analyse en commentaire et à préciser les pistes de réflexion esquissées en commentaire. Lors de l'entretien, le jury peut être amené à poser des questions spécifiques de compréhension de détail du texte (définition de termes tels que *three-line whip*, *evangelicalism*, *House of Representatives*, *swing states*, *Old Labour*). Attention : le candidat ne doit pas considérer que sa cause est perdue s'il ne connaît pas la réponse à ces questions. Le jury peut aussi aider le candidat à monter en généralité si le commentaire est demeuré paraphrastique ou dénué d'éléments de repérage précis et pertinents. Lors de cet échange avec le candidat, le jury cherche aussi à évaluer la capacité du candidat à argumenter en s'affranchissant de ses notes, et à parler un anglais soutenu de manière plus spontanée et moins préparée.

Il faut se rappeler que le rôle de l'entretien avec le jury est d'aller au-delà des apparences et de faire en sorte que les candidats donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Le jury recommande aux candidats de maîtriser leur débit : il faut éviter de parler trop lentement ou de marquer trop d'hésitations, ou de mener résumé et commentaire au pas de charge, l'objectif étant de veiller à la fluidité de la prestation dans son ensemble.

Il n'est pas utile d'avoir par-devers soi des notes intégralement rédigées, car la tentation dans ce cas est trop grande de lire ses notes, ce qui produit un effet désastreux. Il faut donc prendre soin de ne pas ignorer la présence du jury en plongeant le regard dans l'article ou les notes prises lors de la préparation de l'épreuve.

Avant le commentaire, il convient d'annoncer clairement la démarche d'analyse qui sera suivie en ménageant des transitions d'une partie à l'autre de manière à mettre en évidence la progression de l'analyse. Il ne s'agit évidemment pas d'être exagérément didactique dans cette manière d'évoquer la structure de l'argumentaire, mais d'aider le jury à s'y retrouver dans la démarche proposée. Les candidats qui se sont dispensés de telles précautions ont souvent produit une analyse confuse et répétitive – un plan aide les candidats à exposer clairement leur interprétation du texte tout autant qu'il clarifie la démarche pour les évaluateurs.

Pour les candidats, la plus grande difficulté a souvent été de dépasser le stade du constat de ce que l'article évoquait et de monter en généralités à partir des problématiques du texte, qui sont parfois mal identifiées. On conseille aux candidats, pour éviter de succomber au hors sujet, de jeter un regard critique sur les points qu'ils choisissent de développer en commentaire et de se demander pour chacune des étapes d'analyse qu'ils envisagent si elles correspondent bien à ce que le texte aborde. Par exemple, pour l'article « Giving patients control. Peer discussion can produce the right choice » (*Boston Globe*, December 3, 2006), il était peu judicieux d'axer le commentaire sur la question de la réforme du système d'assurance-santé aux Etats-Unis depuis les années 1960. Le texte devait plutôt mener à une réflexion sur les problèmes occasionnés par le vieillissement des baby-boomers et sur la notion de « peer discussion » telle qu'elle émerge dans d'autres domaines que la santé.

Pour se donner toutes les chances de ne pas commettre d'erreur sur la compréhension globale du texte, il est nécessaire de s'appuyer sur les éléments permettant d'anticiper ce sens (titre de l'article et indications éventuelles sur l'identité du rédacteur). A plusieurs reprises, les candidats n'ont pas tenu compte de tels renseignements donné au bas de l'article. Un éditorial signé par Carlos Castaneda, ancien ministre des Affaires étrangères mexicain, a ainsi été considéré comme ayant été écrit par « un journaliste » (« The moment of truth », *Newsweek*, April 30, 2007). Il est également nécessaire d'identifier dès l'introduction le type d'article proposé (éditorial, compte-rendu critique, etc.), toujours dans l'optique d'une compréhension globale satisfaisante.

En dernier lieu, il faut rappeler que le jury attend des candidats qu'ils parviennent à faire preuve de distance critique à l'égard des documents et donc de s'interroger sur les partis-pris éventuels des journalistes dans leurs analyses ou leur présentation des faits.

